

L'ÉCHO DU BOUSBOT

N°56
OCTOBRE
2015

ISSN 1623-431

Journal de l'Association Patrimoine Sainte-Madeleine
Espace Associatif Bains-Douches - 1 rue de l'École - 25000 BESANÇON

Abonnement 12,00 € (Pour 4 parutions)
www.musee-eglise-madeleine.fr



La descente de Jacquemard en deltaplane • Aquarelle de Marc Wattel

UN BIENFAITEUR DU PATRO



Un bienfaiteur du Patro : 1940-41

Fin 1940, le rationnement s'instaure. L'hiver, le Patro a son port d'attache au 37 dans la maison à gauche de l'escalier en pierre du fond de la cour (qui mène à la cour du dessus). Dans les escaliers de bois pour monter dans la grande salle, c'est une galopade effrénée qui soulève un nuage de poussière. Lorsqu'il pleut, la terre colle aux semelles des chaussures, les escaliers et les planchers en sont bien pourvus. On n'ose même pas balayer car le plafond est assez bas. Cela fait partie de l'ambiance !

Un jour, je me souviens de l'apparition d'un monsieur de trente-trois ans, fort gentil, accompagné de ses enfants et de sa femme. Il nous offrit un bon chocolat chaud, une véritable aubaine pour les petits gars de Battant toujours affamés ! Les abbés et quelques grands qui les aident sont heureux de ce soutien inespéré.

Ce monsieur s'appelait BARBU, ce qui nous fit rire, car il était sans barbe ! (voir ci-dessous). Vite nous eûmes

du respect pour ce bienfaiteur et animateur occasionnel du Patro. Il aimait les enfants et notre nombreuse troupe ne lui faisait pas peur.

Il réitéra ses apparitions appréciées en meublant nos après-midi pluvieuses d'hiver par diverses activités. On apprit des chants de Noël et d'autres, on vit des Tintin projetés sur un drap ; il nous apprit des jeux de groupe, en s'investissant beaucoup au milieu de la marmaille heureuse. Monsieur BARBU m'a laissé le souvenir d'un homme bon, dévoué et désintéressé... Un jour nous ne le revîmes plus... et on l'oublia.

Monsieur BARBU était un philanthrope, mais pas un doux rêveur. Il tentait d'agir dans ce monde difficile. Grand chrétien, il était sensible à la misère, peut-être l'avait-il connue lui-même dans sa jeunesse ?

Je crois qu'il avait possédé une usine d'horlogerie assez importante dans l'Isère. L'avait-il remise à ses ouvriers, comme il l'a fait avec celle de Besançon ?

Enfants, ces problèmes nous dépassaient et nous ne nous intéressions qu'à ce qui nous touchait de près. Il me semble que le journal a fait une erreur en situant la «communauté du Bélier» aux Chaprais, car elle devait être située avenue Georges Clemenceau. Des amis plus âgés que moi y ont travaillé. Malheureusement, je crois que l'histoire communautaire s'est mal terminée : on dit que c'est par la faute des ouvriers qui n'ont pu s'entendre entre eux, après plusieurs années de fonctionnement. Cet homme voulait rendre à chacun sa dignité d'homme et de femme, d'ouvrier responsable de son travail et bénéficiaire aussi du fruit de celui-ci.

Il voulait s'inspirer de l'Évangile pour bâtir un monde plus juste et plus humain. Monsieur BARBU n'a pas manqué de foi et de courage pour se défaire d'entreprises rentables qu'il avait créées, au profit de ses ouvriers.

Ce cas unique a paru suspect à nos contemporains, aussi le soupçonnait-on d'agir par dessous, d'être un idéaliste : un patron ne pouvait avoir un cœur !

Jamais un homme généreux, sincère et bon n'a été aussi loin dans sa démarche, car il posa sa candidature à la présidence de la république en 1965, sachant pertinemment qu'il n'avait aucune chance, mais c'était une tribune pour poser ses idées.

Fernand Frachebois



Le parcours de Marcel Barbu

Marcel Barbu, est né le 17 octobre 1907 dans un bidonville de Nanterre, d'une famille éclatée. Renvoyé du petit séminaire, il devient apprenti-bijoutier et apprend vite le métier. Il se marie et monte avant-guerre une entreprise de bijouterie florissante, qui lui permet de créer à Besançon une usine de boîtiers de montres. Ces deux expériences, découverte de la religion et réussite personnelle par le travail, sont déterminantes pour lui. Pendant l'Occupation, il quitte ses ateliers de Besançon et part à Valence, en zone libre, où il monte une communauté de travail du nom de «Boimondau» pour Boitiers de Montres du Dauphiné. Mystique, il rêve d'y créer la communauté de travail idéale.

Il abandonne ses droits de propriété à ses ouvriers et décide que le patron de l'usine, tout comme les responsables à tous les échelons, sont élus chaque année suivant leurs capacités.

Cette communauté veut se distinguer à la fois du capitalisme et du corporatisme : elle se forme à l'occasion du travail, mais prétend être un centre de vie totale et même avoir « la responsabilité du bonheur de tous ses membres », notamment parce que l'accession à tous les échelons est possible pour tous et qu'elle est contrôlée par tous.

En 1942, après discussion avec les compagnons de la Communauté, il refuse de donner la liste des salariés de son entreprise. Le 28 octobre 1942 par arrêté du Préfet de la Drôme, il est conduit à Fort Barraux (Isère), puis transféré à Saint-Sulpice. Il est libéré le 22 décembre 1942 et se replie dans le Vercors, où la communauté crée un maquis. Le 14 avril 1944, il est de nouveau arrêté par la Gestapo à Paris et déporté à Buchenwald.

Après-guerre, lors de l'élection de l'Assemblée constituante, sa communauté soutient un candidat dans la Drôme dont il est suppléant. Son candidat élu, mais rapidement démissionnaire, Marcel Barbu se retrouve député, et propose trois lois sur les communautés de travail, qui ne seront jamais adoptées. Son bilan à l'Assemblée est mitigé. Souvent chahuté par les autres députés, il se met à dos aussi bien les démocrates chrétiens du MRP que les communistes. Il démissionne avant la fin de son mandat.

La communauté, sous l'influence de Marcel Mermoz, évolue du christianisme social vers le socialisme. Marcel Barbu s'en éloigne alors progressivement car il ne partage plus les buts simplement matérialistes de la communauté.

En mai 1955, il crée avec des mal-logés une association pour la construction et la gestion immobilière de Sannois, ville de la grande banlieue

parisienne. Son nouveau combat est le logement social. Il refuse la construction d'appartements HLM et souhaite que chacun puisse avoir son propre pavillon. En 1965, cela est un des leitmotivs de sa campagne présidentielle, pour lequel il est beaucoup moqué

La candidature à l'élection présidentielle

Barbu est un des six candidats à la première élection du Président de la République Française au suffrage universel direct en 1965, ayant rassemblé au dernier moment les 100 signatures d'élus nécessaires. Il obtient le plus petit nombre de voix, soit 279 685, représentant 1,15 % des suffrages exprimés et 0,97 % des inscrits.

Candidat sans parti, se disant persécuté par le ministère de l'Intérieur, celui que le Général de Gaulle traitait d'« hurluberlu » et de « brave couillon », est raillé par une grande partie de la presse à l'exception du journal Combat, plutôt favorable, et du journal Le Monde plus neutre. Au bord des larmes durant l'une de ses allocutions télévisées, il reste dans les mémoires comme le candidat « ému par son propre discours ». Marcel Barbu, qui se disait « le candidat des chiens battus » a laissé l'image d'une personnalité incomprise. Il meurt le 7 novembre 1984 à Paris, à l'âge de 77 ans et est inhumé dans l'ancien cimetière de Sannois dans le Val-d'Oise.

Marcel Barbu avait étonné en 1965

Le candidat à l'Elysée qui pleurait est mort

On apprend la mort survenue mercredi, à Paris, de Marcel Barbu qui fut candidat à l'élection présidentielle de 1965 contre le général de Gaulle où il obtint 1,15 % des suffrages.

Lors de l'élection de 1965, la première en France où la télévision joua un rôle primordial, M. Barbu avait étonné les Français par sa prestation, aux antipodes de la politique traditionnelle.

Né le 17 octobre 1907 à Nanterre, dans la banlieue parisienne, Marcel Barbu, apprenti, puis artisan, fonda une petite entreprise horlogère. Il devait ensuite consacrer son activité à une association à but non lucratif ayant pour objet de

relever les foyers de condition modeste et de leur faire redécouvrir à cette occasion la nécessité et les techniques de la participation des citoyens à la gestion communale.

Père de douze enfants issus d'un premier mariage, Marcel Barbu devait convoler à nouveau en juillet 1966 avec une jeune secrétaire de direction.

Résistant, déporté, il avait été député à la première Assemblée constituante.

A l'heure « Lip »

A Besançon, les vieux horlogers se rappellent de Marcel Barbu. Avant la guerre, il avait créé une coopérative ouvrière, la communauté du « Bélier », dans le quartier des Chaprais. Une centaine de personnes y fabriquaient des boîtiers de montres. Plusieurs services collectifs accompagnaient cette communauté pour organiser les loisirs, la garde des enfants, les repas. Marcel Barbu y faisait circuler l'information par l'in-

termédiaire d'un bulletin intérieur « Le Lien ».

Au pays de Fourier, Marcel Barbu avait tenté de réaliser une sorte de phalanstère qui a peut-être inspiré, beaucoup plus tard, l'organisation des « Lip » dans leur lutte, même si aujourd'hui Charles Piaget, paisible retraité, n'a qu'un très lointain souvenir de l'étape bisontine de l'ex-candidat à l'Elysée.